

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Malgré les lois scélérates

LETTER OUVERTE A LÉNINE

Les anarchistes-communistes, expulsés des Etats-Unis, et dont le gouvernement russe « des Soviets » interdit l'entrée en Russie, ont adressé à Lénine la lettres suivante :

J'étais bien jeune, lorsque le sénateur Dupuy, chef du gouvernement républiqueain, fit voter par une Chambre astolée, par des parlementaires appartenant au régime bourgeois, ses rouages et ses soutiens, par Ravachol, Pauwel, Emile Henry, Étienne, Vaillant, Casse, qui payèrent de leur vie les actions qu'ils accomplirent (1).

La cause de cette frousse, dans le clan des ventres dorés, était la série d'actes de révolte individuels exercés contre le régime bourgeois, ses rouages et ses soutiens, par Ravachol, Pauwel, Emile Henry, Étienne, Vaillant, Casse, qui payèrent de leur vie les actions qu'ils accomplirent (1).

Sans rechercher les causes des actes violents et désespérés des propagandistes par le fait, sans se préoccuper des motifs qui pousseront ces hommes certainement bons et généreux à faire parler la dynamite et le poignard, une répression féroce fut décidée, entrepris, contre les adeptes, les sympathiques à la philosophie libertaire.

Oui j'étais bien jeune, mais je me souviens très bien que peu de voix s'élevèrent contre la chasse ouverte contre les anarchistes, ouvriers, poètes et écrivains sous le couvert des lois d'affolement de 1893-1894, appellées plus tard par Francis de Pressensé : *Les Lois Sécherates*.

Quelques ouvriers, quelques intellectuels, hardis, protestèrent dans la presse, quelques-uns par la parole contre les persécutions, et la mise au banc de la société, des anarchistes.

Le parti politique socialiste, très parlementaire, ayant peur de perdre sa clientèle électorale, fit chorus avec la bourgeoisie ; le grand Jarret, l'ex-ministre de guerre, Jules Guesde, désolidarisèrent leur secte des bandits de l'anarchie, ils excommunièrent les anarchistes.

Les lois spéciales furent appliquées brutallement pendant des années par les chats-fourrés des correctionnelles, par les calotilles de peau des conseils de guerre.

Il y eurent les pourvoyeurs prébendés des échafauds, des bagnes et des maisons de réclusion pour étouffer l'anarchie.

Combien sont-ils des compagnons anarchistes, connus et inconnus qui furent brutalement arrachés à leur foyer et à l'affection des leurs et qui sont morts dans les geôles, dans les châtiments, victimes des mauvais traitements et quand ils ne furent pas fusillés comme Biscuit et Girier-Lorion, la victime des guédiennes du Nord.

Combien sont-ils encore, qui pourrissent dans les cachots, dans les ateliers des prisons et des bagnes.

Combien, qui combien sont-ils ceux qui furent persécutés, chassés de l'usine, du champ, du village, du pays, qui furent pourchassés comme des bêtes fâchées, et qui furent jetés ainsi que leurs familles dans la misère la plus noire.

Combien, mais des centaines, des milliers qui furent frappés par les lois d'exception.

Non seulement les anarchistes furent impitoyablement brimés, persécutés, mais ils furent aussi insultés, calomniés, par les foules ignorantes, par les politiciens menteurs, par la presse véna-

la chasse aux anarchistes, l'extermination des anarchistes fut organisée de main de maître, les rangs des compagnons se clairsemèrent, les rescueurs furent isolés dans la foule, seuls avec leur foi inébranlable et ils continuèrent leur apostolat, leur propagande désintéressée en faveur de l'idéal de beauté et de justice.

Salut à eux.
Qui résulte-t-il de toutes ces persécutions, ces condamnations, ces guillotinades ? L'anarchie est-elle étouffée ? Erreur ! Elle est sortie grande de la dure épreuve de ses propagandistes ; aujourd'hui elle est partout, elle respire, où l'on pleure, où l'on pleure, où l'on se réveille, elle est et reste l'espoir des gueux, des miséreux ; elle se dresse contre les maîtres, contre les tyrans, contre le régime capitaliste, elle est la fossoyeuse de la société bourgeoise, des militarismes, des religions, des guerres et des patries.

Les lois scélérates n'ont pas tué l'anarchisme, toutes les lois du monde nous ne empêcheront pas de continuer la besogne commencée par nos ainés.

Partout nous continuerons à crier nos haines, nos espoirs, qui partout nous continuerons notre propagande éducative et révolutionnaire, partout, dans tous les milieux, nous œuvreront pour la réalisation d'une société sans guerres, sans misères, sans maîtres, d'une société libre où la terre sera aux paysans et la machine aux ouvriers.

J.-S. BOUDOUD.

(1) Lire De Ravachol à Caserio, par Varenne.

A NOS COLLABORATEURS

En raison des fêtes du 14 juillet, nos collaborateurs sont priés de nous envoyer leur copie un jour plus tôt, dans l'obligation que nous sommes, à l'occasion de ces fêtes, d'avancer la parution de notre journal.

Nos souffrances morales sont insupportables. Nous ne pouvons y tenir et nous demandons que l'on ouvre une instruction contre nous. Que l'on nous fasse savoir les raisons qui interdisent notre entrée en Russie révolutionnaire et nous font maintenir éloigné de toute propagande.

Pourquoi nous empêche-t-on de prendre la

place de nos camarades tombés dans la bataille sociale ? Pourquoi ne nous donne-t-on pas l'occasion de prendre part à la lutte contre tous les oppresseurs et pour le bonheur et la liberté de tous les opprimés ?

Pourquoi ne nous donne-t-on pas l'occasion de participer au combat jusqu'à ce que, une fois pour toutes, soient enfin abattus l'autorité et le capital, la religion et l'Etat ? Nous vous demandons une réponse complète et ouverte !

Si nous ne pouvons pénétrer en Russie, seulement parce que nous sommes anarchistes, parce que nous haïsons votre violence, parce que nous refusons votre célèbre dictature « du prolétariat », sous laquelle se dissimule tout votre système d'oppression, de travail brutal et de priviléges de partis, il faut l'avouer, afin que le prolétariat de toute la terre n'ignore plus votre domination despote et votre haine de tous les vrais révolutionnaires et des hommes ayant le sentiment de la liberté afin que la vérité ne soit un mystère pour personne. Votre silence d'ailleurs serait l'aveu de votre égoïsme.

Mon seul regret, c'est que le bœuf l'emporte sur le cheval de course et sur le poulain du ring ; ceux-ci restent une exception et semblent bien ne prouver que l'habileté des éleveurs à dresser les bœufs dans la carrière : l'amélioration du bœuf, au contraire, s'étend à toute l'espèce et si elle ne peut intéresser les végétariens, du moins correspond-elle à un besoin du moment.

Je sais bien que l'on parle d'amélioration de la race chevaline et de l'embellissement par le sport en vue de la perfection physique de nos contemporains.

Malheureusement, je ne sais pas le rapport qui peut exister entre la vitesse d'un coureur de Longchamp et la puissance d'une limousine en chevaux-vapeur, et je n'ai pas encore vu de puits-sang trainer la charrette. Quant à l'émelioration des hommes, il est de fait qu'elle se manifeste par l'esprit combatif et sportif des lecteurs de l'Auto ; elle s'est non moins manifestée dans la guerre, par l'endurance belliciste et glorieuse de quelques millions de poètes et de victimes, ce qui est bien un résultat. Mais l'on pourrait peut-être regretter que ce perfectionnement de l'homme de sport soit en raison inverse du développement de son intelligence. Il ne faut pourtant pas trop demander.

Si les individus s'avaient de penser qu'ils ont un cœur et un cerveau, voyez un peu où nous nous trouvons. Les millions que que Carpenter serviraient à acheter du radium ; les journaux se verront réduits à reléguer les matches aux faits divers et à parler longuement des sauvants victimes des rayons X et d'autres choses aussi pueriles ; les champs de courses seraient déserités ; les bibliothèques, les laboratoires seraient encerclés de gens animés de curiosité sans portée et un ennemi du peuple aurait plus de représentations que Phi-Phi.

Vous voyez bien que ce serait monstrueux.

Aussi, la raison de ma joie à connaître NOTRE défaite est-elle d'ordre plus terrestre à terre.

On a voulu que la victoire de Carpenter soit la preuve de la supériorité du Français. La science, les arts, l'industrie, toutes choses dont les progrès d'ensemble semblaient devoir manifester la vitalité d'un pays, tout cela devait se résumer, se concrétiser dans les muscles du poulain Carpenter. D'où il résulte, en bonne logique, que le poulain ayant pris la racée, les Français ne sont plus qu'un ramassis de bons à rien.

Que ceux qui ont posé le dilemme ainsi (la presse, les snobs et les « trous-béants ») en recoltent les fruits.

Carpenter est rosé, donc ses séides ne sont que des crétins.

Le mardi 12, plus d'amples renseignements concernant cette balade paraîtront dans le Journal du Peuple. De toute façon, ceux qui désiraient partir mercredi soir, rendez-vous à 17 h. 30 au Libertaire.

Pendant ces jours de fêtes et de saouleries officielles, les anarchistes et leurs familles vont s'ébattre et se récréer sous les yeux de la nature.

Apporter ses provisions et caleçons de bains.

Pour les camarades désirant partir samedi, rendez-vous au journal, à 18 heures.

Tous nos amis, tous nos camarades sont avisés que, pour le 14 juillet, le Libertaire organise une grande balade champêtre, à Fin-d'Oise, direction de Mantes.

Le mardi 12, plus d'amples renseignements concernant cette balade paraîtront dans le Journal du Peuple. De toute façon, ceux qui désiraient partir mercredi soir, rendez-vous à 17 h. 30 au Libertaire.

Pendant ces jours de fêtes et de saouleries officielles, les anarchistes et leurs familles vont s'ébattre et se récréer sous les yeux de la nature.

C'est ce qu'il fallait démontrer, et c'est pourquoi la défaite du Georges national me porte aux anges ce matin.

Variantes sur un "Poulain"

Je fus ce dimanche matin, des rares Parisiens qui s'éveillent l'esprit joyeux. Non pas qu'une raison personnelle d'animadversion m'aît fait de Carpenter savourer la défaite, pour parler le langage qui devrait convenir au « noble art ». Je n'ai point l'âme si noire et, à dire vrai, les exploits renouvelés du vainqueur où s'illustre notre George-national, me sont indifférents. Peut-être même applaudissons-nous au succès du « poulain » de M. Descamps, comme à la victoire d'un cheval de Rothschild et au couronnement du bœuf gras de carnaval, tant il est agréable de reposer ses yeux sur les formes harmonieuses d'un bel animal.

Mon seul regret, c'est que le bœuf l'emporte sur le cheval de course et sur le poulain du ring ; ceux-ci restent une exception et semblent bien ne prouver que l'habileté des éleveurs à dresser les bœufs dans la carrière : l'amélioration du bœuf, au contraire, s'étend à toute l'espèce et si elle ne peut intéresser les végétariens, du moins correspond-elle à un besoin du moment.

Je sais bien que l'on parle d'amélioration de la race chevaline et de l'embellissement par le sport en vue de la perfection physique de nos contemporains.

Malheureusement, je ne sais pas le rapport qui peut exister entre la vitesse d'un coureur de Longchamp et la puissance d'une limousine en chevaux-vapeur, et je n'ai pas encore vu de puits-sang trainer la charrette. Quant à l'émelioration des hommes, il est de fait qu'elle se manifeste par l'esprit combatif et sportif des lecteurs de l'Auto ; elle s'est non moins manifestée dans la guerre, par l'endurance belliciste et glorieuse de quelques millions de poètes et de victimes, ce qui est bien un résultat. Mais l'on pourrait peut-être regretter que ce perfectionnement de l'homme de sport soit en raison inverse du développement de son intelligence. Il ne faut pourtant pas trop demander.

Si les individus s'avaient de penser qu'ils ont un cœur et un cerveau, voyez un peu où nous nous trouvons. Les millions que que Carpenter serviraient à acheter du radium ; les journaux se verront réduits à reléguer les matches aux faits divers et à parler longuement des sauvants victimes des rayons X et d'autres choses aussi pueriles ; les champs de courses seraient déserités ; les bibliothèques, les laboratoires seraient encerclés de gens animés de curiosité sans portée et un ennemi du peuple aurait plus de représentations que Phi-Phi.

Vous voyez bien que ce serait monstrueux.

Aussi, la raison de ma joie à connaître NOTRE défaite est-elle d'ordre plus terrestre à terre.

On a voulu que la victoire de Carpenter soit la preuve de la supériorité du Français. La science, les arts, l'industrie, toutes choses dont les progrès d'ensemble semblaient devoir manifester la vitalité d'un pays, tout cela devait se résumer, se concrétiser dans les muscles du poulain Carpenter. D'où il résulte, en bonne logique, que le poulain ayant pris la racée, les Français ne sont plus qu'un ramassis de bons à rien.

Que ceux qui ont posé le dilemme ainsi (la presse, les snobs et les « trous-béants ») en recoltent les fruits.

Carpenter est rosé, donc ses séides ne sont que des crétins.

C'est le mécaventement qui grandit, et c'est comme suite à une mobilisation partielle stupide, la révolte et la Révolution.

C'est par suite du chômage intense qui sévit après la guerre, le départ au Brésil d'un excellent mécanicien, Durand, qui ne peut trouver du travail à Paris.

Il va rejoindre avec sa compagne et ses deux enfants un de ses amis établis là-bas depuis quelques années déjà.

Un an après leur départ la Révolution éclate, ils apprennent comment fonctionne le communisme à la campagne, comment l'expropriation avait pu se faire, comment la culture actuelle pouvait s'exécuter.

C'est la vie en France, quinze ans après la Révolution.

C'est le communisme libertaire mis en pratique dans un vaste pays.

C'est tout un enseignement et un enchantement présentés au lecteur sous la forme d'un roman.

C'est par suite du chômage intense qui sévit après la guerre, le départ au Brésil d'un excellent mécanicien, Durand, qui ne peut trouver du travail à Paris.

Il va rejoindre avec sa compagne et ses deux enfants un de ses amis établis là-bas depuis quelques années déjà.

Un an après leur départ la Révolution éclate, ils apprennent comment fonctionne le communisme à la campagne, comment l'expropriation avait pu se faire, comment la culture actuelle pouvait s'exécuter.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est au bout de peu de jours de la victoire en province et dans toute la France.

Puis c'est l'établissement du régime communiste libertaire, malgré toutes les difficultés, tous les obstacles, toutes les embûches.

C'est la bataille engagée contre les forces capitalistes, la prise de possession des principaux établissements, des ministères, des casernes, etc., etc.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

C'est la victoire totale à Paris en 48 heures par suite de la spontanéité du mouvement et de la surprise.

Propos d'un Paria

Six Mois en Russie

La vie dans les campagnes

Armé de ses meilleurs ciseaux, P. Reboux, découpe dans une curieuse petite revue qui est, non pas imprimerie, mais photographe par un procédé enfantin et touchant, ces "judicieux" et non moins touchantes réflexions d'un certain M. Albin.

Dans les meetings, c'est désespérant au lieu d'orateurs capables, documentés, apportant des arguments sérieux en faveur de leur thèse, la tribune est généralement occupée par des palabrateurs ignares et audacieux qui, des heures durant, débattent lieux communs et balivernes.

Ici comme là, les nulités se vissent, que d'articles à faire pleurer de pitié, rédigés par de braves gens qui ignorent tout de l'art d'écrire! Il est comique et douloureux à la fois de voir des hommes, bien intentionnés, mais qui ne savent même pas ce que signifient les mots biologie et sociologie, se permettre des critiques sur la vie et l'œuvre colossale des géants russes...

Presque tous ces brouillons dont je parle sont des travailleurs qui n'ont jamais eu le goût de l'étude. Roués d'atelier en atelier, ils ont subi toutes les vexations qui accablent le pauvre monde, et il a suffi à ces hommes sensibles de lire un tract, une brochure, ou un périodique anarchiste quelconque pour se croire appelés à transformer la société. C'est de la que viennent leur outrecuidance et leur manie de critiquer à tout propos et hors de propos.

L'intention de l'auteur de ces lignes est claire, le but de P. Reboux, qui intitule « Clairvoyance » cet extrait qu'il juge utile de publier, est également facile à deviner. Il s'agit, tout simplement, de discréder en les ridiculisant, les anarchistes qui osent se permettre — ces pygmées — de trouver que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Et cela m'arrive en mémoire, les mêmes insinuations proférées autrefois contre les « brutes travailleuses » par des gens qui, se croient des hommes, n'étaient que des surprodigies.

Je soupçonne fort cet Albin d'être un de ces anarchistes repents qui, justement parce qu'ils sont de mauvaise foi, sont les plus épaves dans leurs critiques et les plus venimeux dans leurs attaques contre leurs anciens camarades.

En tout cas, puisqu'il peut se dispenser pour vivre, de rouler d'atelier en atelier, et qu'il est exempt de subir toutes ces vexations qui sont l'apanage des travailleurs, il est tout naturel qu'il ne ressente pas le besoin d'une transformation sociale. La société bourgeoise est pleine de manœuvres et d'attraits pour les snobs et les vantasses prétentieuses de son espèce.

Et il y a vraiment des moments où, pour répondre à des inévitables semblances, on voudrait trouver des mots qui tomberaient comme des claquers sur les faces de ces démi-dieux de contredanse.

Ouvrez P. Reboux reproduire ces propos en les accompagnant d'un commentaire approbatif, cela n'est pas pour nous étonner. Prostitué de la plume, il vend sa pensée à qui le paie, comme la malheureuse fille vend son corps au passant.

Mais la fille à cette supériorité, c'est qu'elle ne connaît ni la « biologie », ni la sociologie, ni l'art d'écrire et qu'elle est encore bien loin, par conséquent, d'atteindre au même degré de dépravation morale.

Pierre MUALDES.

Amis, abonnez-vous

Faites-nous des abonnés

UNE PROTESTATION

Une réunion de protestation tenue à la Bourse de Travail de Gross-Berlin, le 3 juin, dans la grande salle du « Nouveau Monde », à laquelle assistaient environ 1 200 personnes, adopta à la quasi-unanimité la résolution suivante :

Aux représentants du Gouvernement russe à Berlin :

« Durant ces deux dernières années, nous arrivent à diverses reprises des nouvelles de Russie, nous renseignant sur l'oppression et les poursuites dont étaient victimes là-bas nos camarades anarchistes et anarchistes-syndicalistes. Les organisations anarchistes et anarchistes-syndicalistes des divers pays n'ont pas encore jusqu'ici réagi, à la suite de nouvelles de cette nature, parce que retenus par la considération qu'une publication de ces faits connus pouvait influer favorablement à un certain point de vue, sur la lutte terrible que la Russie dut entreprendre contre les attaques successives des forces de lutte contre-revolutionnaires de Youdenitch, Koltschak, Denikine, Wrangel, etc., et contre le blocus de l'Entente. L'impression de ces nouvelles fut d'autant plus pénible pour nous, que nous savions que nos camarades russes avaient pris une partie active dans toutes les diverses luttes pour frapper à la tête les hordes de la contre-révolution.

« Mais maintenant, les choses sont arrivées en Russie à un point tel que nous ne pouvons plus nous taire plus longtemps, si nous ne voulons sacrifier de la façon la plus grossière notre devoir de solidarité envers nos camarades russes. Il ressort des déclarations de protestation de nos camarades russes :

« 1. — Que durant les derniers mois dans toute la Russie et en Ukraine, une véritable politique d'étaufrage fut pratiquée contre nos camarades anarchistes et anarchistes-syndicalistes ;

« 2. — Que des milliers de nos camarades étoffent dans les prisons de la république soviétique et sont l'objet de mauvais traitements effroyables ;

« 3. — Que nos camarades russes sont abandonnés sans secours à ce régime d'arbitraire, car le gouvernement leur a volé depuis longtemps déjà leur presse et leur a enlevé toute possibilité d'une protestation publique ;

« 4. — Que plus encore, maintenant, par ordre de la « commission extraordinaire » fermé et placé sous scellés la maison d'édition du groupe anarchiste-syndicaliste « Golos Truda », qui s'occupait spécialement de la publication des œuvres de notre camarade feu Pierre Kropotkin.

« Ce dernier acte du gouvernement soviétique nous touche d'autant plus directement que le soviet de Moscou, dans sa séance du 14 février 1921, c'est-à-dire au lendemain des obsèques de Kropotkin, décida, entre

autres marques d'honneur à notre grand mort, « que la section d'édition gouvernementale devait aider par tous les moyens son pouvoir le groupe anarchiste d'édition « Golos Truda » à la publication des œuvres des camarades ».

« Du discours de Lénine au 10^e Congrès du Parti communiste russe, qui fut publié dans la Pravda et l'Istvustia du 10 mars 1921, il ressort de façon suffisamment claire que le gouvernement russe est décidé à user des pires moyens contre nos camarades russes. Une lettre ouverte de six camarades russes, qui, pour leur activité révolutionnaire, avaient été expulsés d'Amérique et déportés de force en Russie, et dont la « Commission extraordinaire » a empêché l'entrée en Russie, sous prétexte que c'étaient des espions de leur arrivée dans ce pays, nous montre jusqu'à quel point on a déjà été dans cette voie.

« L'assemblée réunie le vendredi 3 juillet, tenue dans le « Nouveau Monde », à la Bourse du Travail de Gross-Berlin, F. A. U. D. (syndicalistes), regrettent profondément que, comme travailleurs d'un Etat capitaliste, ils en soient réduits à exprimer aux représentants d'un Etat soi-disant socialiste, la plus énergique protestation contre les poursuites infligées à leurs camarades russes.

« Nous savons la situation, dont il faut bien tenir compte, où se trouve le gouvernement soviétique, et jusqu'ici nous n'avons négligé aucun moyen de l'aider effectivement dans la lutte contre les forces contre-révolutionnaires. Nous comprenons même que le gouvernement soviétique, par la force de la situation intérieure et extérieure, soit toujours plus forcé d'accepter la forme d'un Etat bourgeois. Nous croyions seulement jusqu'ici pouvoir présumer assez de largesse d'esprit de la part des représentants du gouvernement soviétique, pour qu'ils accordent à nos camarades anarchistes et syndicalistes des nouvelles libertés.

« Pour ces raisons, nous réclamons :

« 1) La libération immédiate de tous les anarchistes et syndicalistes de toute la Russie et de l'Ukraine ;

« 2) La reconnaissance de toutes les organisations anarchistes et syndicalistes, et le droit pour ces dernières de poursuivre leur propagande par des réunions, conférences, etc., sans être gênées, sous ce rapport, par la « Commission extraordinaire » ou d'autres institutions gouvernementales ;

« 3) Que les organisations soient mises propre pressé dans laquelle les comptes rendus sur le mouvement anarchiste et syndicaliste de Russie et des autres pays puissent intégralement sans difficulté. »

(Article de tête de « Der Syndikaliste », N° 23-1921, Berlin.)

Dans les prisons de la République

L'INCONNU

Enfant trouvé un matin, sous une porte, déposé là par une pauvre fille, l'assistance publique le recueillit et le plaça chez une nourrice.

Élevé à la dure, dès son plus jeune âge, il aidait aux pénibles travaux des étables et des champs, se levant à l'aube pour se couchant à la nuit.

À l'école et chez ses parents adoptifs on lui apprit qu'il y a un Dieu, un patron et un gendarme qu'il devait vénérer et auxquels il fallait obéir sans discuter.

Homme, il eut la curiosité d'un peu voyager, changea de contrée, travaillant où on voulait bien l'occuper.

Toute sa vie il laboura, sema, récolta du blé, des patates, des fruits.

Les plaisirs qui agrémentent l'existence, musique, littérature, jeux, il les ignorait.

Pouvait-on le lui reprocher, si quelques-uns le soir il buvait une chope de plus qu'à l'ordinaire ; il n'avait jamais eu de precepteur.

Pourtant son éducation rudimentaire et naturelle lui disait de ne jamais faire de mal à son semblable.

Pour ne pas être soldat, à vingt ans, il changea de contrée ; il disait même de ne pas savoir ce qu'était la patrie. Il était de l'humanité, il vivait simplement en homme et non en brute.

Errant, plébien, travaillant ici ou ailleurs ne sont-ils pas des errants ?

Un jour, au milieu de la plaine immense, sa charrette à la main, un malade le prit.

Seul témoin, son cheval s'arrêta pour voir tomber son compagnon de misère. Il était mort.

Ouvrier de l'humanité depuis son enfance, à 65 ans il s'effondra. C'est la réalité de tous les salariés.

On ne l'a pas mis sous un arc de triomphe, probablement parce qu'il travaille toujours pour la Paix et pour la Vie. Il lit le bien, bouddhistes ou chrétiens, noirs ou blancs, tous les hommes étaient ses frères.

Homme de l'universelle harmonie, c'était le travailleur inconnu, supérieur et moins ridicule que tous les soldats qui sont morts un fusil dans les mains pour massacrer d'autres hommes.

Gloire à tous les travailleurs inconsidérés qui tombent au travail de l'humanité !

Leur arc de triomphe sera la grande Révolution.

LE POT A COLLE.

LA RÉPRESSION

Au Havre

Nos camarades se souviennent qu'à l'occasion de la manifestation Jeanne d'Arc, sur la plainte d'un officier, il fut procès d'arrestation de Marcel Benard, 23 ans, journalier, 73, rue Ernest-Renin ; Georges Burgat, 18 ans, menuisier, rue François-Marius, 87 ; Pierre Gourmelien, 23 ans, moniteur rue du Docteur-Pleski, 10 ; Henri Gautier, 23 ans, chaudronnier, rue des Chantiers, 410 ; Marcel Duc, 35 ans, termassier, rue de la Vallée, 34, Emile Dieulouard, 23 ans, charpentier, rue de Zurich, 45 ; Gustave Sallin, 43 ans, chef de service aux Tapisseries, rue du Général-Gallieni, 72, et de la demoiselle Martine Tessin, employée de bureau, rue Hilaire-Colombel, 38.

Depuis, il ne se passe pas de semaine sans que nombre d'entre eux soient inquiets, nos amis Burgat et Lachevre viennent de se voir ces jours-ci perquisitionnés une fois de plus, intublement d'ailleurs.

De semblables agissements sont aussi stupides qu'inopérants, car si un gardien qui va vexations et sanctions arrêtera la propagande révolutionnaire, anarchiste, est sa tromper lourdement.

Une suite aux grèves de mai 1920

Notre camarade Langumier, membre de la Jeunesse Syndicaliste d'Auxerre, avait été poursuivi pour complicité morale aux grèves de mai 1920 et condamné à 13 mois de prison par défaut.

Ne se sentant aucun goût particulier pour l'incarcération, il avait faussé compagnie aux juges et gagné la Suisse à l'exemple de l'ami Midol.

Rentré depuis quelques jours en France, il vient d'être arrêté lundi, au domicile d'un camarade, rue Marceau. Nous assurons à notre camarade notre aide morale et matérielle et allons nous employer pour son transfert rapide au régime politique.

Les Jeunesse Syndicalistes de la Seine.

Bouvet en correctionnelle

Notre camarade Bouvet, dit Juvénas, gérant du journal La Jeunesse Anarchiste, vient de comparaitre devant les juges pour deux délits à lui imputés.

La première fois, le 23 juillet, il avait à répondre de son premier délit consistant dans la publicité donnée dans le numéro 2 de ce journal à un tract intitulé : « Aux Jeunes Soldats ».

Après les endormantes lectures de circonstance, notre camarade fut condamné, malgré une belle défense de M^e Oustry, à quatre mois de prison.

Le 30 juin, il comparaissait à nouveau devant les juges, ayant à répondre de l'apostolat d'un tract antimilitariste sur les murs de Paris.

Quelques témoins vinrent lui appuyer leurs témoignages de sympathie et l'affirmation de leur solidarité pour l'action qu'il avait entreprise.

Après les interrogatoires d'usage notre camarade fit la déclaration suivante :

Pour répondre à l'accusation de propagande anarchiste, accusation lancée contre moi et à laquelle je ne chercherai pas à me dérober, laissez-moi vous exposer quelques considérations personnelles et vous expliquer comment je fus amené à prendre position contre l'ordre ou (plutôt le désordre) établi.

C'est dans la plupart des cas, le détenu se trouvant aux étages, se précipite dans le vide et venait s'écraser sur le ciment de la galerie du rez-de-chaussée où venait se briser avec un bruit sourd et mat pour échapper aux longues tortures de la faim et de l'abrutissement cellulaires.

Pourtant, si je devrais ayant peu, être amené à me révolter contre l'autorité.

Pourtant, si je comparais, aujourd'hui, devant vous pour y répondre d'actes qui ne relèvent en réalité que de ma conscience, c'est

peut-être pour une large part à cause de mes éducateurs, lesquels, bien qu'ils aient conservé en eux quantités de croyances préconçues, n'en avaient pas moins au fond du cœur cette droiture d'esprit qu'ils ont cherché à m'incliner, et je crois que dans une certaine mesure ils y ont réussi, car si par une instruction complémentaire j'ai pu aisément me débarrasser des préjugés qu'involontairement ils avaient déposés dans mon jeune cerveau, j'ai toujours conservé malgré toute une impression profonde de leurs exemples de droiture qui sont restés gravés dans mon esprit.

Comprenez-vous maintenant que, au contact des injustices observées couramment autour de moi, mes yeux se soient ouverts et que mon esprit se soit révolté devant l'illogisme d'un enseignement qui d'un côté prêche la fraternité, et de l'autre couvre tant de crimes.

Ne croyez-vous pas, maintenant, que cette éducation que j'avais reçue, m'avait réellement prédisposé à réagir contre ce régime dans lequel la violence est élevée à la hauteur d'un principe.

Aussi, est-ce en très peu de temps que j'acquis les premières convictions qui servirent de base à celles qu'un peu plus tard je devais propager.

Et si vos rapports de police ne tiennent compte de mon activité que depuis seulement une ou deux années (en se trompant d'ailleurs), c'est que les événements tragiques survenus au cours de cette période douloureuse ont suscité par leur envergure même, les réprobations unanimes et ont contrainte de s'affirmer d'une façon plus catégorique, ceux qui ont compris leur devoir de s'opposer formellement aux institutions, coupables de tant de monstruosités.

Quoi, il faudrait avoir vu les répercussions d'un filé tel que la guerre sur la vie économique, sur la santé, sur le moral des populations; il faudrait avoir vu tout le travail ancien dans un conflit aussi stupide qu'épouvantable, déchaîné par l'ambition de gouvernance et pour le profit de certains gros intérêts.

Quoi, il faudrait avoir vu les mutilations horribles, les yeux arrachés et les victimes réduites à momies, l'aumône et le plus souvent repoussées avec dédain par les profiteurs de ce carnage!

Il faudrait avoir vu ces choses, être atteint dans ses affections les plus chères, dans sa propre personne, et il faudrait se taire!

Il faudrait se taire, alors que de cette boucherie formidable, personne n'aura accepté les responsabilités!

Si donc la paix représente l'idéal de la quasi unanimité des individus, croyez-vous qu'une condamnation pourrait entraver la marche de notre pensée qui par le seul fait qu'elle est pacifique doit nécessairement être antimilitariste? Puisque la guerre n'est que la conséquence du militarisme, qu'il soit allemand, anglais, russe ou français.

Soyez donc assurés que notre propagande continuera son œuvre sans nom. Vous pourrez, juges, magistrats, gouvernements, avoir à votre solde des écrivains mercenaires capables de parler d'après vos commandements, et de se faire servir vos ordres, mais vous n'empêchez jamais les anarchistes de s'exprimer dans leur presse, leurs discours et leurs affiches et de crier, face à l'iniquité de votre régime corrompu :

A BAS LA GUERRE! A BAS LE MILITARISME, ET VIVE L'ANARCHIE!

Après cette déclaration, M^e Oustry, son défenseur, s'efforce de démontrer l'inanité d'une condamnation qui serait ainsi une sanction prise contre la pensée, et que dans de telles conditions l'accusation s'impose.

Après quelques minutes de réflexion, les juges condamnèrent notre camarade à six mois de prison.

Vient de paraître
POUR NE JAMAIS FUMER
par
Louis RIMBAULT
Introduction de Julie Beitrax, avec opinions de Tolstoï, R. Duncan et des docteurs Legrain, Laurent, Joly.

Une forte brochure, 1 franc. Franco, 1 fr. 65.
En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (11^e).



LE PAVE DANS LA MARÉ

Nos antimilitaristes de la onzième heure viennent subtilement de dévoiler les crimes commis, pendant la guerre, par la justice militaire. Ils dénoncent les forfaits des conseils de guerre avec une insistance tellement indignante, qu'on la croirait dictée par un sondage tardif. Cette impression semble ne pas nous être particulière si l'on s'en rapporte à cette réplique lancée le 29 juin à la Chambre au cours des débats sur les affaires de Vingré, Flirey, etc., par M. Briand aux socialistes :

« Vous n'avez même pas la patience d'écouter. Il n'y a aucune urgence. Les faits sont passés en 1916. Depuis 1916 vous les connaissez. Vous avez contenu votre impatience. Et voilà que dès qu'on nous annonce qu'une réparation est possible, alors votre impatience devient irénique et vous dites : « Tout de suite ! »

Comme c'est vrai, hélas ! Et par un geste de pitié, que n'ont certainement pas manqué d'apprécier les députés socialistes, l'ex-camarade Aristide n'a pas eu la cruauté d'ajouter que ces mêmes députés socialistes avaient leur port de responsabilité dans les crimes militaires, puisque, comme les autres, ils avaient voté, dans la mémoreable séance du 4 août 1914, les fameuses lois d'un sacrement qui ont permis au Crime de s'épanouir quatre ans durant et à la Justice Militaire de l'aggraver par un surcroît d'ignominie.

SUR LES ASSASSINS

Les crimes de la Justice Militaire ne sont pas seulement sujets à interpellations parlementaires répétitives. Ils sont aussi matière à articles sensationnels. Les quotidiens d'avant-garde mènent une campagne acharnée contre les officiers assassins, les brutes galonnées, voire même étoilées, qui ont sur ce qui leur sert de consigne la fusillade d'innocents envoyés au poste pour courrir leur taupe.

Nous applaudissons volontiers des deux mains. Car si ces campagnes ne changent rien au sort définitif des victimes, elles offrent l'avantage de discréditer l'armée et les galonnades dans l'esprit de ceux qui les suivent.

Néanmoins, il nous faut bien dire que ces campagnes gagneraient en valeur à être menées par des hommes qui n'ont pas été eux-mêmes, comme c'est généralement le cas, des officiers, des brutes galonnées.

Regrettons, pour ces ex-officiers, que leurs efforts actuels, qui sont méritoires, et leurs anciens galons, semblent vouloir établir qu'il y a un degré dans l'assassinat, une hiérarchie dans le crime. Cela n'est pas.

L'officier n'est pas assassin, seulement quand il fait passer le « fait » à un soldat. Par fonction, par définition même dans la guerre comme dans la paix, l'officier est un assassin.

Tant pis pour ceux qui l'ont été...

CONCEPTION ANTIMILITARISTE

Il y a parfois, souvent même, des réputations usurpées. Celle de Cochon antimilitariste l'est certainement. Voici, en effet, un passage de la protestation que le directeur du Raffut a adressé au Président du Conseil à propos de l'inculpation de complot contre la sûreté de l'Etat relevée contre les camarades Sussan et Guigui dont nos lecteurs connaissent l'affaire :

« Nous nous permettons, Monsieur le Président, de vous faire remarquer ce qu'est cette incrimination à ce sujet :

Le soldat inconnu, c'est malheureux qu'il soit mort... et tant d'autres avec lui.

Que pouvait faire un pion, féroce de mort, bourgeois, devant une réponse si naïve et si bête ? Son devoir. Il n'y manqua point. Zéro à la jeune subversive...

Que faut-il invoquer ? La Justice ? Ou la Sainte Béatitude ?

LE ROMANICHEL.

Vient de paraître

POUR NE JAMAIS FUMER

par

Louis RIMBAULT

Introduction de Julie Beitrax, avec opinions de Tolstoï, R. Duncan et des docteurs Legrain, Laurent, Joly.

Une forte brochure, 1 franc. Franco, 1 fr. 65.

En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (11^e).

DEUIL NATIONAL

Carpentier, knock-out en 4 rounds ! Dé-

couvert, écrit par

Elie FAURE

Et pour plusieurs de mes livres sont remplis.

Tel est, aussi raccourci que possible, le tableau de l'œuvre capitaliste et militaire à Madagascars.

Derrière la même façade superbement décoree se cachent les mêmes ruines, les mêmes misères, les mêmes mensonges, les mêmes rapines, et les mêmes abus, en Indochine, au Soudan, en Afrique occidentale, en Nouvelle-Calédonie et plus près de nous, dans cette Algérie et dans cette Tunisie, dont on nous vante la prospérité inouïe, et d'où, en réalité, indigènes et colons, chassés par la famine émigrent en masse pour aller ailleurs gagner leur pain.

Enfin, pour tout observateur de bonne foi, il est un fait indéniable, et que la grande guerre n'a certes pas amoindri, c'est que les prolétariats récemment nés à la vie dans les pays d'outre-mer, conquis par les armes et exploités par le capital, sont cent fois plus misérables et plus opprimés que les prolétariats de la vieille Europe, tous en mal et en progrès démantelés.

Oui, certes, lui et tous ceux qui comme lui soutiennent sa thèse avec loyauté et désintéressement penseraient tout différemment, si, ne pouvant se renseigner sur les lieux, ainsi que je l'ai fait moi-même pour la plupart de nos colonies, ils avaient pris une connaissance sérieuse de ce qu'en rapportent des hommes véritablement indépendants.

Alors, mais alors seulement, ils auraient vu ce qu'est, par exemple, le « bluff » de Madagascar, l'œuvre des Galliéni et des Augustins qui les transporte d'admiration :

La petite épargne française engloutie dans des mines d'or chimériques ; les millions gaspillés pour des travaux publics dont l'utilité flétrit les yeux des plus optimistes ; l'agriculture indigène plus misérable qu'avant la conquête et traquée par un fisc inique et brutal. L'élevage jadis prospère, abandonné par les Salafas qui viennent en foule grossir, dans les villes, le nombre des meurt-défauts, un prolétariat noueux de petits fonctionnaires, autochtones et européens, parasites et besognes ; l'accaparement des terres par les bandits de la finance et les réquis de la politique, empêchant la petite et la moyenne colonisation, les ruinant l'une après l'autre, des qu'elles ont pris leur essor.

Il est vrai qu'il ignore cette source de documentation, il ont une excuse, valable, certes, celle de la conspiration du silence faite autour de mon œuvre par la presse capitaliste et bourgeoisie de notre pays.

(1) Voir les numéros précédents à partir du

n° 22.

Ainsi ruine la partie économique de leur

thèse des biensfaits de la guerre coloniale, et de la supériorité du banditisme financier,

sur le banditisme des pirates du désert m'aient fait l'honneur, je ne dis pas de les attirer, mais seulement de les parquer, ils n'auraient certainement, eux révolutionnaires, entonné leur hymne en l'honneur de nos gros requins coloniaux et des assassins illustres qui tuent, massacrent, pillent, volent et spolient avec entrain, à leur profit.

Il est vrai qu'il ignore cette source de documentation, il ont une excuse, valable, certes,

celle de la conspiration du silence faite autour de mon œuvre par la presse capitaliste et bourgeoisie de notre pays.

Et pour plusieurs de mes livres sont remplis.

Tel est, aussi raccourci que possible, le tableau de l'œuvre capitaliste et militaire à Madagascars.

Derrière la même façade superbement décorée se cachent les mêmes ruines, les mêmes misères, les mêmes mensonges, les mêmes rapines, et les mêmes abus, en Indochine, au Soudan, en Afrique occidentale, en Nouvelle-Calédonie et plus près de nous, dans cette Algérie et dans cette Tunisie, dont on nous vante la prospérité inouïe, et d'où, en réalité, indigènes et colons, chassés par la famine émigrent en masse pour aller ailleurs gagner leur pain.

Enfin, pour tout observateur de bonne foi, il est un fait indéniable, et que la grande guerre n'a certes pas amoindri, c'est que les prolétariats récemment nés à la vie dans les pays d'outre-mer, conquis par les armes et exploités par le capital, sont cent fois plus misérables et plus opprimés que les prolétariats de la vieille Europe, tous en mal et en progrès démantelés.

Oui, certes, lui et tous ceux qui comme lui soutiennent sa thèse avec loyauté et désintéressement penseraient tout différemment, si, ne pouvant se renseigner sur les lieux, ainsi que je l'ai fait moi-même pour la plupart de nos colonies, ils avaient pris une connaissance sérieuse de ce qu'en rapportent des hommes véritablement indépendants.

Alors, mais alors seulement, ils auraient vu ce qu'est, par exemple, le « bluff » de Madagascar, l'œuvre des Galliéni et des Augustins qui les transporte d'admiration :

La petite épargne française engloutie dans des mines d'or chimériques ; les millions gaspillés pour des travaux publics dont l'utilité flétrit les yeux des plus optimistes ; l'agriculture indigène plus misérable qu'avant la conquête et traquée par un fisc inique et brutal. L'élevage jadis prospère, abandonné par les Salafas qui viennent en foule grossir, dans les villes, le nombre des meurt-défauts, un prolétariat noueux de petits fonctionnaires, autochtones et européens, parasites et besognes ; l'accaparement des terres par les bandits de la finance et les réquis de la politique, empêchant la petite et la moyenne colonisation, les ruinant l'une après l'autre, des qu'elles ont pris leur essor.

Il est vrai qu'il ignore cette source de documentation, il ont une excuse, valable, certes,

celle de la conspiration du silence faite autour de mon œuvre par la presse capitaliste et bourgeoisie de notre pays.

Et pour plusieurs de mes livres sont remplis.

Tel est, aussi raccourci que possible, le tableau de l'œuvre capitaliste et militaire à Madagascars.

Derrière la même façade superbement décorée se cachent les mêmes ruines, les mêmes misères, les mêmes mensonges, les mêmes rapines, et les mêmes abus, en Indochine, au Soudan, en Afrique occidentale, en Nouvelle-Calédonie et plus près de nous, dans cette Algérie et dans cette Tunisie, dont on nous vante la prospérité inouïe, et d'où, en réalité, indigènes et colons, chassés par la famine émigrent en masse pour aller ailleurs gagner leur pain.

Enfin, pour tout observateur de bonne foi, il est un fait indéniable, et que la grande guerre n'a certes pas amoindri, c'est que les prolétariats récemment nés à la vie dans les pays d'outre-mer, conquis par les armes et exploités par le capital, sont cent fois plus misérables et plus opprimés que les prolétariats de la vieille Europe, tous en mal et en progrès démantelés.

Oui, certes, lui et tous ceux qui comme lui soutiennent sa thèse avec loyauté et désintéressement penseraient tout différemment, si, ne pouvant se renseigner sur les lieux, ainsi que je l'ai fait moi-même pour la plupart de nos colonies, ils avaient pris une connaissance sérieuse de ce qu'en rapportent des hommes véritablement indépendants.

Alors, mais alors seulement, ils auraient vu ce qu'est, par exemple, le « bluff » de Madagascar, l'œuvre des Galliéni et des Augustins qui les transporte d'admiration :

La petite épargne française engloutie dans des mines d'or chimériques ; les millions gaspillés pour des travaux publics dont l'utilité flétrit les yeux des plus optimistes ; l'agriculture indigène plus misérable qu'avant la conquête et traquée par un fisc inique et brutal. L'élevage jadis prospère, abandonné par les Salafas qui viennent en foule grossir, dans les villes, le nombre des meurt-défauts, un prolétariat noueux de petits fonctionnaires, autochtones et européens, parasites et besognes ; l'accaparement des terres par les bandits de la finance et les réquis de la politique, empêchant la petite et la moyenne colonisation, les ruinant l'une après l'autre, des qu'elles ont pris leur essor.

Il est vrai qu'il ignore cette source de documentation, il ont une excuse, valable, certes,

celle de la conspiration du silence faite autour de mon œuvre par la presse capitaliste et bourgeoisie de notre pays.

Et pour plusieurs de mes livres sont remplis.

Tel est, aussi raccourci que possible, le tableau de l'œuvre capitaliste et militaire à Madagascars.

Derrière la même façade superbement décorée se cachent les mêmes ruines, les mêmes misères, les mêmes mensonges, les mêmes rapines, et les mêmes abus, en Indochine, au Soudan, en Afrique occidentale, en Nouvelle-Calédonie et plus près de nous, dans cette Algérie et dans cette Tunisie, dont on nous vante la prospérité inouïe, et d'où, en réalité, indigènes et colons, chassés par la famine émigrent en masse pour aller ailleurs gagner leur pain.

Enfin, pour tout observateur de bonne foi, il est un fait indéniable, et que la grande guerre n'a certes pas amoindri, c'est que les prolétariats récemment nés à la vie dans les pays d'outre-mer, conquis par les armes et exploités par le capital, sont cent fois plus misérables et plus opprimés que les prolétariats de la vieille Europe, tous en mal et en progrès démantelés.

Oui, certes, lui et tous ceux qui comme lui soutiennent sa thèse avec loyauté et désintéressement penseraient tout différemment, si, ne pouvant se renseigner sur les lieux, ainsi que je l'ai fait moi-même pour la plupart de nos colonies, ils avaient pris une connaissance sérieuse de ce qu'en rapportent des hommes véritablement indépendants.

Alors, mais alors seulement, ils auraient vu ce qu'est, par exemple, le « bluff » de Madagascar, l'œuvre des Galliéni et des Augustins qui les transporte d'admiration :

La petite épargne française engloutie dans des mines d'or chimériques ; les millions gaspillés pour des travaux publics dont l'utilité flétrit les

On assassine toujours nos Camarades Espagnols

Qu'allons-nous faire pour les sauver ?

En Espagne, la réaction bourgeois emploie les moyens les plus iniques pour enrayer la marée syndicaliste qui de jour en jour se fait plus menaçante, car, indifférente et insensible aux douleurs, que la bourgeoisie cause aux plus fidèles partisans de l'émancipation sociale ; et malgré cela l'idée poursuit son cours lentement mais sûrement à travers la péninsule, gagne à sa cause les légions de prolétaires que l'ignorance d'une part, le confusionnisme du communisme de l'autre, mais surtout la lâcheté des chefs socialistes, tentaient à l'écart.

En Espagne, surtout actuellement, le sang ouvrier coule à flots pour se libérer de cet esclavage moderne qu'est le *salarat*, et que la pireur capitaliste enserre avec ses puissantes tentacules à travers le monde entier.

Mais il y a un vieux proverbe qui dit : « A l'hôpital, chaque malade se plaint de son mal ».

Mais nous, nous plaignons d'autant plus parce que, soit par une manœuvre habile, ou bien soit par manque de renseignements on fait le vide autour de cette lutte (que sans exagérer nous pouvons dire épique), que les syndicalistes mènent en Espagne, et les faits que plus loin je citerai, montrent mieux que n'importe quel commentaire, le caractère aigu de cette bataille sourde et sans quartier que les deux adversaires soutiennent.

Il est de toute évidence, et loin de moi est l'idée de le contester, que la tradition de l'éducation sociale que chaque pays reçoit, forme la psychologie des masses qui doit déterminer et le caractère et la forme de lutte que les éléments d'avant-garde doivent tour à tour opposer et soutenir contre la minorité qui détient le pouvoir.

Ceci étant, je vais tenter de faire l'histoire du mouvement ouvrier espagnol d'il y a un quart de siècle à l'époque actuelle.

Quoique les origines du syndicalisme en Espagne remontent vers 1890 et qu'à cette époque il était dirigé par les socialistes, le confusionnisme de la lutte que menaient ses dirigeants et surtout le caractère politique qu'ils voulaient introduire dans l'orientation syndicale, jeteront vite le mécontentement parmi les éléments organisés après déjà des théories syndicalistes fédéralistes.

D'autre part, l'activité déployeront les éléments anarchistes à cette époque dans les organisations ouvrières, tels Fernan Salvachea, Anselmo Lorenzo et un peu plus tard Ricardo Mella (le premier fut tué par la police) et d'autres qui ont payé de leur vie à foi dans la Révolution.

La charte des méthodes dans l'organisation syndicale apportée par ces éléments gagna à tel point l'esprit des masses que, de 1900 à 1914, deux fois les organisations révolutionnaires tenteront, mais en vain, de se fédérer, car deux fois la réaction avait détruit leur œuvre.

La première fut en 1902, par suite d'une grève générale à Barcelone, la seconde cause d'une grève générale dans toute l'Espagne en 1911.

Enfin, dans un Congrès qui eut lieu au Ferrol pendant la guerre en 1915, intitulé *Pour la Paix* et où soit dit en passant, les socialistes ne crurent pas nécessaire d'assister, les éléments syndicalistes révolutionnaires saisissant l'occasion jetèrent les bases pour former un organisme unique et la Confédération Nationale du Travail naquit et installa son siège d'administration à Barcelone.

Depuis cet organisme, malgré la persécution dont les animateurs furent l'objet, n'a cessé de croître et de 30.000 adhérents environ que comptait l'organisation à son début, elle a passé à plus d'un million.

Et il est nécessaire de faire connaître les méthodes employées depuis 1916 vis-à-vis des initiateurs du mouvement syndical pour montrer la férocité des uns et la basseur des autres.

A maintes reprises des agents du gouvernement s'introduisirent dans les milieux syndicaux pour tenter de corrompre les éléments que par leur influence impulsent l'organisation vers une révolution économique.

Aujourd'hui on assassine tout simplement, croyant ainsi, par des procédures d'une tradition moyenâgeuse, en finir avec les éléments extrémistes.

La réaction capitaliste croit par cette tactique criminelle apporter un coup mortel au mouvement syndicaliste, la réalité des faits a dû lui prouver le contraire.

La haine des classes d'une part, et la nécessité de se défendre contre de nombreux attaques de l'autre, créèrent parmi les masses un tel esprit de sacrifice comme rarement dans les années de la lutte sociale, on trouva les fils du peuple faire si bon marché de leur existence.

La semaine dernière la bourgeoisie espagnole a commis un nouveau crime

DEUX LIVRES DE GUERRE :

L'OURAGAN
1914-1918

par FLORIAN-PARMENTIER
Prix : 7 fr. ; franc recommandé 7 fr. 85

LES DRAPEAUX

par PAUL REBOUX

Prix : 15 francs (2 volumes à 7 fr. 50), franc recommandé 16 fr.

En vente à la « Librairie Sociale », 69, boulevard de Belleville, Paris (11^e).

Quelques bons livres

Pierre et Luce (1) de Romain Rolland (Ollendorff).

J'en m'en voudrais de ne pas signaler aux camarades ce délicieux petit volume. Jusqu'ici, on ne pouvait se le procurer que dans la collection du *Sablier à Genève*. Et le prix en était vraiment inabordable. Ollendorff a eu une heureuse idée de le rééditer.

C'est l'histoire très simple des amours, naïves et touchantes, de deux enfants. Pierre doit bientôt être mobilisé. Mais la catastrophe de Saint-Gervais les emporte tous et l'abus de la Bertha met fin à leur amour avant qu'il ne s'y soit glissé la moindre parcelle de douleur ou de regret.

Il y a là des pages délicieuses, d'une fraîcheur et d'une naïveté rare. Evidemment, on ne saurait plus, nous ne saurons plus éprouver de pareils sentiments : il faut avoir dix-huit ans pour cela. Mais cette lecture rafraîchit, elle fait du bien comme un souffle d'air pur, comme un verre d'eau fraîche et limpide, comme une journée passée à se vautrer dans l'herbe fraîche, sous des arbres tamisant la chaleur trop forte. Il faut lire ce livre, jeunes et vieux, pour y reprendre contact avec des âmes simples et pures.

Gabriel Belot l'a illustré de jolis bois, simples, très simples, mais aussi émouvants que le texte, en leur sobre simplicité.

La librairie Rieder et Cie a eu la courageuse initiative d'édition une collection des *Prosateurs étrangers contemporains*. Initiative particulièrement louable en faveur d'une pauvre pays, pourri de patriotismes mesquin, d'obscurantisme bâtarde et prétentieux, où tout étranger est un « métèque » s'il n'a labins et chauffeur. Pauvre France, dirions-nous, si nous avions du temps à perdre.

Mais peu nous importe la France. Ce qui est grave, c'est la privation que nous subpons nous-mêmes du fait de ce grotesque état d'esprit. Nous ne connaissons pas les jeunes littérateurs étrangers, nos frères, surtout les Néerlandais. Nos grosses firmes n'accueillent que le as du patriotisme et de la littérature commerciale. Elles étouffent soigneusement sous la conspiration du silence, les auteurs voix.

Aussi faut-il louer la librairie Rieder, et lire les volumes qu'elle nous présente. Parmi ceux qui j'ai pu lire jusqu'ici deux m'ont particulièrement plu.

D'abord *Le Bourriquet (2) & Grief Buyses*, un délicieux petit roman qui peint la vie des campagnes flamandes. Vous y voyez revivre le curé, grand seigneur et maître du village, sa sœur le *bourriquet*, la jeune et accorte servante qui parvient à supplanter ce vieux chameau, en l'esprit du curé. Et il y entrent tous les villageois, ces Flamands placides, point bêtes, mais lents et sournois et circconspects, façonnés par de longs siècles d'oppression. Le volume rend admirablement la vie d'un village flamand ou plutôt d'un presbytère flamand et du village qui l'entoure.

Dans cette même collection vient de paraître *Les îles Aran (3) par John Millington Synge*. Ce sont de simples notes prises par l'auteur au cours d'excursions et de divers voyages en l'archipel irlandais sus-nommé. Notes sans prétention mais qui sont néanmoins d'un charme prenant car elles nous permettent de vivre par la pensée avec ces peuples très curieuse, si proches de l'état de nature, si différentes de nos populations françaises.

Or, nous avons trop tendance à ne connaître que celles-ci et à considérer Paris et la France comme le centre du monde.

Maurice WULLENS.

(1) Prix, 6 fr. ; franc, 6 fr. 20.
(2) Prix, 5 fr. ; franc, 5 fr. 45.
(3) Prix, 6 fr. ; franc, 6 fr. 45.
En vente à la Librairie sociale.

COURRIER DU LIBRAIRE

Jules DILGER. — La première brochure, 32 francs ; les 2 autres 20 francs le cent chaque. Plus frais de port : 6 fr. 40 pour le tout.

CLUB FÉDÉRALISTE

Les camarades détenteurs de listes de souscription pour le C. F. sont priés de les retourner au plus tôt, 69, boulevard de Belleville.

Réunion du groupe, au cabaret-tabac, 69, boulevard de Belleville.

LE AMIS DU CRI DES JEUNES.

LA LYRE ROUGE (Estudiantina Libertaria)

Les camarades musiciens sont avisés de la formation d'un groupe. Les camarades mandolinistes et guitaristes sont cordialement invités.

Tous leurs renseignements, s'adresser ou écrire à Delhomme au « Libertaire ».

Réunion du groupe, au cabaret-tabac, 69, boulevard de Belleville.

RICHARD LENOT, à 20 h. 30, tous les mardis,

Au secours des révolutionnaires espagnols

Nous apprenons au dernier moment l'assassinat, en pleine rue, de notre camarade Francisco Jordan, ancien secrétaire de la Confédération Nationale des travailleurs d'Espagne.

Nous ne pouvons cette semaine donner des détails sur ce nouveau crime de la réaction espagnole. Nous en parlons la semaine prochaine.

Aujourd'hui, nous demandons aux travailleurs de ce pays, aux militants syndicalistes qui ont leur confiance, si tout de même rien ne va être fait pour répondre efficacement aux appels dououreux qui nous arrivent tous les jours d'Espagne.

LE LIBERTAIRE.

LA GRÈVE ROUGE (Estudiantina Libertaria)

Les camarades musiciens sont avisés de la formation d'un groupe. Les camarades mandolinistes et guitaristes sont cordialement invités.

Tous leurs renseignements, s'adresser ou écrire à Delhomme au « Libertaire ».

Réunion du groupe, au cabaret-tabac, 69, boulevard de Belleville.

RICHARD LENOT, à 20 h. 30, tous les mardis,

Point de Vue

A l'approche du congrès de Lille, les anarchistes, les fédéralistes se doivent d'affirmer à nouveau leurs idées, dire ce qu'ils pensent et aider dans la mesure de leurs moyens au redressement du syndicalisme pour que renaisse le fédéralisme d'avant-guerre.

C'est l'histoire très simple des amours, naïves et touchantes, de deux enfants. Pierre doit bientôt être mobilisé. Mais la catastrophe de Saint-Gervais les emporte tous et l'abus de la Bertha met fin à leur amour avant qu'il ne s'y soit glissé la moindre parcelle de douleur ou de regret.

Il y a là des pages délicieuses, d'une fraîcheur et d'une naïveté rare. Evidemment, on ne saurait plus, nous ne saurons plus éprouver de pareils sentiments : il faut avoir dix-huit ans pour cela.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière. A part quelques bons camarades qui militent dans les C. S. R. et qui restent attachés aux conceptions fédéralistes, le reste, par contre, qui est la majorité, tout en se déclarant fédéraliste, n'en adopte pas moins les directives du parti politique qui prend son ordre à Moronc, de façon à accorder dans ces pays en cas de mouvement révolutionnaire d'une « bonne dictature plénière » sous la bannière dudit Parti.

Devant ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.

C'est contre ces deux courants, il importe aux anarchistes de s'insérer, D'accord pour fêter comme il convient les manitous confédérées qui ont atteint leur apogée dans le réveil, mais d'accord aussi pour empêcher qu'à l'avenir les mêmes errements se produisent ; ce qui, inévitablement, nous amène à la lutte contre ceux qui tentent de domestiquer les organes de défense de la classe ouvrière.